

Parvis – Atelier n°1 – Étape 3

Ressourcements et pédagogies pour *Dire Dieu, Jésus et la foi aujourd'hui*

Dieu, Jésus et la prière

1. De quel « Dieu » suis-je croyant/croyante ? Qu'est-ce que je mets sous le mot « Dieu » ? Comment est-ce que je me représente Dieu aujourd'hui ? Mes représentations de Dieu ont-elles évolué ?
2. Quelle est la place de Jésus dans ces représentations de Dieu ?
3. Qu'est-ce que prier pour moi aujourd'hui ?

Le 5 octobre 2022, les membres de l'atelier 1 se sont retrouvés sur Zoom pour échanger à partir des 16 contributions qui ont été rédigées dans le cadre de l'étape 3 de cet atelier. Voici la transcription des réactions, des impressions, du ressenti, de l'analyse et des observations de Michel Gigand et Jean-Marie Peynard, d'Odile Ponton, de Paul Fleuret au sujet de ces contributions.

Quelques réactions aux 16 contributions de la troisième étape

Michel Gigand et Jean-Marie Peynard

1 - Une lecture faite en pensant à des évènements actuels dans la vie du monde.

Nous avons lu les 16 contributions de cette étape en ayant dans nos têtes des évènements importants qui se passent aujourd'hui sur notre terre. En voici quelques-uns.

* Une extrême-droite qui progresse dans quelques pays arrivant même au pouvoir : Suède, Italie ... Et en Italie, la future première ministre se dit ouvertement dans le sillage du fasciste Mussolini et elle crie qu'elle est chrétienne et elle cite Dieu régulièrement.

* Dans de grands pays, les États-Unis, le Brésil, des présidents d'extrême-droite, ultra-conservateurs se réclamant être là par la volonté de Dieu sont arrivés au pouvoir avec le soutien de courants religieux, en particulier évangélique.

* En Russie, le chef de l'église chrétienne orthodoxe Kirill qui soutient le va-t-en-guerre Poutine au nom de Dieu bien sûr...

* Il faudrait aussi parler de toutes les utilisations faites de Dieu à travers le monde pour appuyer des pouvoirs conservateurs, voire ultra-conservateurs...

2 - Il est clair que ce que nous avons lu dans les contributions est à l'opposé de certaines tendances actuelles dont nous venons de parler.

Dans ce contexte, comment peuvent être reçues nos propres convictions ?

Même chez nous en France, dans notre pays laïc ...

Cela fait froid dans le dos de savoir que le vote catholique pour l'extrême-droite a atteint des sommets (40 % au premier tour de la présidentielle et 45 % au second) selon un sondage IFOP.

Il est sain de se poser la question : *Comment faire partager au plus grand nombre les convictions qui nous animent ? Que faire pour inverser les tendances lourdes actuelles ?*

3 - Comment faire comprendre que toutes ces tendances conservatrices sont contraires à l'Évangile ?

Même s'il y a, et c'est normal, quelques divergences entre nous sur lesquelles nous pensons qu'il n'est pas utile de s'attarder, il nous a semblé qu'il y a un accord sur l'essentiel : ne plus

utiliser les références anciennes de chrétienté (Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui vivait dans une éternité hors du temps, qui aurait sacrifié son fils, etc.).

Comment s'y prendre pour faire comprendre que ce n'est pas cela l'Évangile alors que c'est sûrement ce qui est encore enseigné dans les catéchismes officiels d'aujourd'hui et que c'est ce qui a été imposé comme imaginaire social pendant des siècles ? Comme l'a écrit l'un de nous : « *Les représentations installées ont la vie dure* ».

Comment faire comprendre que le Dieu des religions n'est pas le Dieu des adeptes de Jésus de Nazareth, qui baignait pourtant lui aussi dans l'imaginaire social de son temps ?

4 - Des pistes de reconstruction

Dans les 16 contributions, elles ne manquent pas les pistes qui devraient permettre un avenir à l'Évangile... Encore est-il qu'il faudrait les compiler et les approfondir...

Quelques exemples.

- * « *Dieu, personne ne l'a jamais contemplé, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous* ». La seule voie pour approcher un peu ce mystère est dans la relation fraternelle... Dieu qui se rencontre dans l'amour du prochain...
- * Il n'y a pas d'autre lieu pour rencontrer Dieu que l'humanité.
- * Jésus nous invite à une expérience de Dieu dans l'amour inconditionnel du frère.
- * Dieu est au-dedans de nous, et nous n'avons aucune raison de laisser une religion nous en spolier au profit de son institution et de son système...
- * Le dieu de Jésus est identifié aux plus méprisés des humains, et sa préférence va aux pauvres...

5 - D'autres événements doivent nous interroger sur la conception de Dieu.

Avec ce que les scientifiques du GIEC ne cessent de dire depuis déjà longtemps, notre réflexion ne peut pas rester silencieuse sur le réchauffement climatique et tout ce qui va en découler pour notre planète Terre, et surtout pour le Vivant et l'humanité. Quid du Dieu créateur, du Dieu qui commande à la nature ???

Le réchauffement de la planète s'accroît. Mais on n'avait encore jamais connu une telle ampleur de température qu'en 2022 avec des conséquences dramatiques pour les populations en proie à des phénomènes climatiques provoquant de gigantesques incendies, des inondations, de violents ouragans et de la sécheresse... Et du point de vue humain, combien de victimes et de morts ?

Le capitalisme et celles et ceux qui le soutiennent sont entièrement responsables de l'exploitation des travailleuses et des travailleurs, et également responsables de l'essentiel des dégâts faits à la planète Terre, au vivant et à l'environnement en général.

Jusqu'à quand pourrons-nous accepter que la prédation du capitalisme ait un tel coût social sur les travailleurs et un tel coût environnemental sur la planète ? De même que l'objectif du capitalisme n'est pas social, le capitalisme vert, cela n'existe pas !

Peut-être un travail pour une prochaine fois !

6 - Et la prière ?

Nous avons apprécié beaucoup de choses dans les contributions, et nous aimerions y revenir une autre fois mais spécifiquement.

Une démarche féconde, à la fois intellectuelle, spirituelle et fraternelle

Odile Ponton

Ces contributions révèlent d'abord des femmes et des hommes en recherche, une recherche qui se déploie sur toute une vie, recherche de sens, de cohérence, interrogation inlassable à travers l'étude de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, mais aussi à travers de nombreuses lectures de philosophes, de théologiens, de mystiques, celles de beaucoup d'auteurs récents ou contemporains, notamment Légaut et Spong.

L'interrogation sur Dieu donne lieu à une vraie **recherche intellectuelle**, dans laquelle nous traquons les représentations qui nous ont été imposées et que notre niveau de connaissance et notre esprit critique ne supportent plus, dans laquelle nous traquons tous les risques d'erreurs, les approximations, les contradictions.

Il semble qu'il y ait des constantes, comme le refus du théisme ; le livre de Roger Lenaers *Un autre christianisme est possible* a été décisif et libérateur pour beaucoup d'entre nous. Il semble aussi que, dans l'ensemble des contributions, on évite de lier Dieu à l'histoire du cosmos, comme cela se fait parfois aujourd'hui. On se tourne vers le Dieu de Jésus et « celui qui nous inspire au plus intime » (Jacques Musset).

Ces contributions ont aussi **une dimension humaine et spirituelle**. Ce sont vraiment des témoignages, dans lesquels chacun dit « je », chacun dit son cheminement personnel, marqué par des événements, des rencontres. D'où des textes chargés d'une histoire, qui permettent au lecteur de se dire « et moi ? » et d'y faire une rencontre en vérité qui peut être féconde pour lui.

Enfin, il me semble que s'est ainsi créée une **communauté fraternelle**, dans laquelle nous nous « écoutons » en quelque sorte les uns les autres, en essayant d'expliquer le plus clairement possible nos positions, en donnant les références des penseurs qui nous ont aidés, mais aussi en faisant part de notre cheminement personnel, de notre expérience spirituelle.

J'ajoute trois remarques qui excèdent le champ des simples impressions.

1. C'est sur la prière qu'il y a le plus d'écart entre nous et je pense que le rejet du théisme, donc de la prière de demande, y est pour beaucoup : pour certains, la prière n'a guère de place ou elle se confond avec une autre activité ; pour d'autres, elle est un moment important de leur vie de foi qu'ils cherchent à nourrir grâce à la tradition des mystiques ou grâce à la pratique contemporaine de la méditation.
2. Nous aurions besoin d'aborder le problème du mal que nous voyons posé avec tant d'acuité aujourd'hui et de nous interroger sur la formule de Paul, « Christ est mort pour nos péchés ».
3. Enfin, comment nous situer par rapport à ce qu'on peut appeler « la pratique religieuse », qui a été en général très présente dans notre vie, par rapport à des célébrations dont nous ne supportons plus le discours théologique qui y est développé. Devons-nous nous couper de la communauté dont nous étions un membre souvent actif ?

Mon ressenti, mon analyse, mes observations à la lecture des 16 contributions

Paul Fleuret

Ce qui m'a frappé d'abord, c'est une certaine façon commune de penser la foi, de dire Dieu, de se rapporter à Jésus, avec les mêmes questionnements, les mêmes assurances, les mêmes découvertes, les mêmes références à des livres ou à des personnes-ressources (tout cela avec des nuances et des différences, bien sûr). Il y a là, je pense, quelque chose qui a à voir avec notre génération – car nous ne sommes pas des jeunes.

Nous avons une histoire commune : tous issus de milieu chrétien, avec une éducation relativement identique. Nous avons reçu une religion que nous qualifions de traditionnelle – c'est le moins qu'on puisse dire. Nous sommes des gens du monde d'avant. Avant quoi ? Avant les bouleversements socio-économiques, philosophiques, culturels, moraux, etc. des années 60. Nous avons tous été marqués par le concile Vatican II (1962-1965). Terminé voici 57 ans, ce concile fait partie de l'histoire passée et non de leur vécu pour la majorité des prêtres de moins de 50 ans.

Cela signifie que bien peu de chrétiens et de prêtres en activité se retrouveraient dans nos expressions. Il y a là une question sous-jacente : **comment se faire entendre des nouvelles générations** qui sont dans la recherche d'affirmation identitaire et, pour ce faire, se tournent vers les recettes et les pratiques du passé ou se retrouvent dans la mouvance charismatique ? Le livre de Drewermann *Le secret de Jésus expliqué aux jeunes* qui vient de paraître chez Karthala leur sera-t-il alors de quelque secours ?

D'abord Dieu

Nous avons évolué dans nos représentations si bien qu'il y a **un Dieu auquel nous ne croyons plus**, auquel il nous est impossible de croire. Le Dieu nommé dans le Symbole de Nicée-Constantinople nous est devenu étranger. Il est à remarquer qu'aucune de nos expressions ne se réfère au concile de Nicée-Constantinople et donc jamais au Credo qui en est sorti et qui reste la base pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes. Ce qui, à nouveau, doit nous poser question. Personnellement, avec d'autres, je me sens proche du courant du protestantisme libéral.

Toutes les définitions de Dieu qui prétendent tout savoir sur lui sont pour nous inconsistantes. Les formulations dogmatiques des conciles antiques ne sont que formulations situées historiquement, culturellement et donc ne nous servent de rien. Beaucoup expriment une foi négative : Dieu n'est pas tout puissant, créateur de l'univers et de l'humain ; le "monde d'en haut et le monde d'en bas" ne sont plus pensables. Même les images et les conceptions de Dieu que suggère le Nouveau Testament ne sont plus recevables comme des vérités intangibles : elles sont culturellement situées. Le Dieu de Jésus ne peut donc être immédiatement le nôtre : un Dieu Père qui est aux cieux, qui intervient et interviendra dans notre histoire. Jésus, homme du 1^{er} siècle, avait la mythologie, les croyances et les connaissances de son temps, la théologie de son peuple : nous sommes donc livrés à la liberté de l'interprétation. Cela me semble essentiel – et sans doute très déstabilisant et douloureux pour beaucoup de chrétiens autour de nous. De là la **difficulté de parler de façon à être compris et accepté dans le débat chrétien catholique**.

J'ai noté que beaucoup de nous citent les noms de ceux qui nous ont permis d'évoluer. Des livres, des personnes, des savants, des théologiens. Ça va de Copernic à Bruno Mori

en passant par Marcel Légaut et Joseph Moingt. Leurs écrits ont bouleversé notre connaissance et donc notre vision du monde, du cosmos par leur parole libre et, de ce fait, libératrice. Mais je remarque que, à part Bruno Mori et José Arregi et un ou deux autres, ceux que nous citons sont décédés. Personne ne cite Dominique Collin ou Christoph Théobald. Personne ne cite aucun texte d'un pape.

Certains d'entre nous disent avoir vécu une découverte par la lecture de la bible et/ou du Nouveau Testament et pas seulement par la lecture mais par le travail exégétique.

Quelle est la représentation de Dieu qui est exprimée ? Je relève quelques expressions fréquentes. Dieu est inconnaissable, in formulable ; une question qui fait sens ; une puissance d'Amour, non un concept mais une expérience de vie. Plusieurs soulignent le fait que la représentation qu'ils ont de Dieu surgit des profondeurs de leur humanité, de leur humanisation et citent la formule de Légaut : il y a quelque chose en moi qui n'est pas que de moi et qui ne serait pas sans moi et j'ose l'appeler "Dieu".

Alors, à la place du mot Dieu dont ne sait plus ce qu'il signifie – les formules du credo ne sont citées par nous que pour les contester – beaucoup proposent des "**mots pour dire Dieu**". Par exemple : le *Tout-Autre*, le *Souffle*, la *Réalité ultime*, la *Source*, l'*Énergie d'Amour*, etc. Je me permets une remarque : ne nous faudrait-il pas **arriver à un peu d'unité dans nos formulations**, non pas pour établir un nouveau dogme mais pour nous comprendre et nous faire comprendre ? Je note enfin une expression apophatique : on ne peut dire de Dieu que ce qu'il ne saurait être.

Et maintenant, Jésus :

quelle est sa place dans ces représentations de Dieu ?

Une évidence : Jésus croyait en Dieu, le Dieu du judaïsme de son temps. Sa religion, ses croyances personnelles, sa culture étaient très profondément imprégnées de ce judaïsme. **Sa représentation de Dieu ne peut plus être la nôtre telle quelle aujourd'hui.** Mais quelqu'un relève que si nos représentations, à nous humains du XXI^e siècle, et celles de Jésus, homme du 1^{er} siècle, divergent, **nos expériences de Dieu convergent.**

Il est noté que Jésus a opéré un renouvellement, un bouleversement de la représentation de Dieu. Il donne un nom neuf à ce Dieu, un nom affectif : *Abba*.

Notre représentation de Dieu est inspirée par celle de Jésus et par sa vie et son action. Et toutes nos contributions insistent sur **les pratiques de libération de Jésus, sur la fraternité** qu'il manifeste, sur son attention aux plus faibles. Nous avons **là un critère** de la vérité de notre propre foi en Dieu. On peut dire que, par Jésus, par notre suivance de Jésus, Dieu ne peut se découvrir que dans la relation à tout humain reconnu frère ou sœur. Encore une fois, nous sommes loin du dogmatisme.

La prière

J'ai noté que les développements sur la prière sont plus succincts que sur Dieu et Jésus. Certains n'ont pas abordé ce point de façon directe. Je pense que **nos difficultés à "dire Dieu", nos recherches personnelles et collectives sur Dieu font que prier est en conséquence peu évident.** On ne sait plus trop ce que veut dire prier. Si Dieu n'est plus conçu comme une personne (un seul Dieu en trois personnes...), il est difficile de s'adresser à lui... qui ne répond jamais.

Nos pratiques sont très diverses.

Quelques-uns disent **ne pas prendre de temps** réservé à la prière. Les réunions et les rencontres entre chrétiens sont considérées comme ayant une dimension de prière, même si elle n'est pas formalisée. On va même jusqu'à dire que prier, c'est rencontrer d'autres personnes en profondeur, prier, c'est une façon de vivre et de concevoir la vie qui est toute de présence à Dieu alors même que Dieu reste énigme.

D'autres insistent sur le **besoin de recueillement** pour vivre à plein. Une tendance se manifeste liée à la méditation de pleine conscience.

Tous sont très mal à l'aise devant **la prière de demande** – et je pense que cela rejoint l'idée que l'on se fait de Dieu qui n'est plus reconnu tout puissant et interventionniste dans notre histoire humaine.

Dans le même ordre d'idée, **les prières liturgiques** posent problème à beaucoup car leur langage est hors sol et le Dieu auquel elles s'adressent reste le Dieu tout-puissant du Credo. La participation régulière à la messe du dimanche s'estompe alors. C'est mon cas mais cela pose problème : je me coupe peu à peu de la communauté.

Je note aussi que nul d'entre nous ne cite la prière de louange si chère aux charismatiques ni les adorations et les pèlerinages qui se multiplient dans les paroisses.